

Wasserzauber, Feuertanz

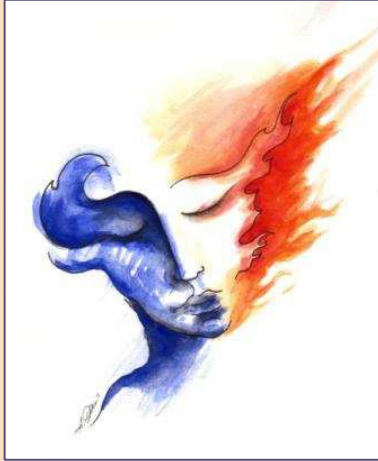
Magie de l'eau, danse du feu

Anneliese Korte, D-Trassenheide

An der See

Es ruht die See, die Nacht beginnt,
die Sonne taucht ins Watt
und über allem fließt ein Schwarz,
verdunkelt Strand und Stadt.

Catrina E. Schneider, D-Neuwied



Anneliese Korte, D-Trassenheide

A la mer du nord

La mer se repose, la nuit descend,
Le soleil plonge sur la côte
et le noir submerge tout
il assombrit la plage, la ville.

Catrina E. Schneider, D-Neuwied

Zauberufer

An Zauberufern ruhn sie
leise schlagend,
wiegen das Jetzt im Saum niemandes Wort.
Von Last befreit schimmern die Kiele gläsern
flüsternde Wellen geben sie nicht fort.

Verlorenes bindet sich im Hafен,
meerweit geöffnet nur für sie.
Tae und Knoten erinnern alle Fahrten
Im Leben warn sie blau
und wie ein Warten.

In aller nachtverlor'nen Schwärze
geht doch das Finden leicht.
Es führt ein sehr getreuer Geist
die Boote ihrer Wege,
dass niemand ziellos reist.

Brigitte Dittel, D-Saarbrücken

Als helle Fläche liegt der Strand
umspült von blauer Welle,
zerbrochne Muscheln tief im Sand.
die Flut verwischt die Stelle,
an der ich scheinbar fest noch stand.
Und so vermag, ist auch der Tag noch helle,
nichts festzuhalten der Verstand -
vergeht wie jede Welle.

Etendue de lumière la plage
est baignée d'une onde bleue
coquillages brisés enfouis dans le sable
la vague efface le lieu
où je me dressais, si stable en apparence.
de même la raison ne sait rien retenir
malgré la clarté du jour -
et disparaît comme la vague.

Rives magiques

Aux rives magiques ils reposent
et battent doucement,
berçant le présent dans l'écume de paroles anonymes.
Les carènes libérées de leur charge ont des reflets de verre
le clapotis des vagues les retient.

Le port ouvert sur le large rien que pour eux
Rassemble ce qui fut perdu.
Cordages et nœuds remémorent toutes les croisières
Dans la vie elles étaient bleues
et semblables à l'attente.

Dans tout ce noir perdu dans la nuit
trouver n'est pourtant pas bien difficile.
Un esprit toujours fidèle dirige
les bateaux dans leur voie
afin que personne ne voyage au hasard.



Les marais du sud

Monologue pour Alaa, de son père

Les marais du sud,
Tel mon cœur éponge,
Renaissent peu à peu.
D'anciens habitants,
De retour d'exode,
Ont démoli digues et barrages,
Blocages d'émotions.
L'Euphrate et le Tigre
Reprennent sous les chaleurs torrides
Leur cours d'origine.
Ainsi, grâce à la non résistance,
Les oiseaux migrateurs reviennent,
Des poissons disparus repeuplent
Les eaux,
Le sang de mes veines.
Le riz s'étend,
La vie, la liberté,
Celle d'être tué partout
A chaque instant.
L'écosystème
De la nature humaine se réveille.
Je me sens si proche de ma patrie
Terre et chair s'unissent pour la joie
Du renouveau.

Die Moorgärten des Südens

Monolog des Vaters, an Alaa

Die Moorgärten des Südens,
Schwämme wie mein Herz,
entstehen langsam wieder neu.
Die früheren Bewohner,
zurück von der Landflucht,
haben Staudämme und Wehre gesprengt,
Gefühls-Sperren.
Euphrat und Tigris
folgen unter tropischer Hitze
wieder ihrem ursprünglichen Lauf.
Dank des aufgegebenen Widerstands
kehren die Zugvögel zurück,
bevölkern verschwundene Fische wieder
die Gewässer,
Blut meiner Adern.
Der Reis breitet sich aus,
das Leben, die Freiheit
irgendwann, irgendwo
getötet zu werden.
Das Ökosystem
der menschlichen Natur erwacht wieder.
Ich fühle mich meiner Heimat so nah
Erde und Fleisch vereinen sich zur
Freude der Erneuerung.



Willi Volka, D-Hannover

Dämmerschoppen

Ein Blatt
vom Ast entlassen
purzelt
ruht
rot überglüht
vom Feuer
eines Hochofenabstichs
auf nackten Kieseln

Abwärts treibt
die Planke des Tags
verfangen
im Banner der Nacht
das Blatt
nun ohne Feuer

Fingerstriche
aufwärts geführt
am beschlagenem Glas
wirrende Hoffnung
zwischen Bierfilz
und Schaumschlag

Warten auf Tage
mit neuen Feuern ...

Willi Volka, D-Hannover

Chopine du soir

Une feuille
congédiée par la branche
virevolte
se repose
embrasée
par la coulée
d'un haut-fourneau
sur des galets dénudés

La cloison de la nuit
dérive vers l'aval
entravée
dans l'étendard de la nuit
la feuille est
privée de feu

Des traces de doigts
remontent
sur le verre embué
espoir troublant
Entre sous verre et
résidu de bière

attente des jours
aux feux renouvelés ...





Bärbel Jenner, D-Saarbrücken

Kali

Unbesiegbare Dämonen
erschöpfen die Erde
bis eine Frau
erschafft sich aus Flammen
zehnmarmig bewaffnet
das goldene Haar geschmückt
mit der Sichel des Mondes
kämpft bis zur Grenze
zornentbrannt
entspringt aus gerunzelter Stirn
die Schwarzhäutige mit Zähnen
zum Fang und taumelnder Zunge
genug ist genug.

Kali - Hinduistische Göttin

Bärbel Jenner, D-Saarbrücken

Kali

D'invincibles démons
épuisent la terre
jusqu'à ce que naisse des flammes
une femme armée de dix bras
la chevelure d'or décorée
du croissant de lune
elle combat avec fureur
jusqu'au bout
de son front plissé jaillit
la créature noire aux dents voraces
à la langue pendante
assez c'est assez

Kali - déesse hindoue

Martina Merks, D-Tholey

Responsabilité

Oublie à présent
mes regards brûlants
mon corps ardent

Oublie à présent
de mes mains le brasier
et l'ardeur des mes baisers

Aujourd'hui il nous faut
dessiner des affiches en mots flamboyants
nous brûler les doigts
et proclamer nos convictions
en langues de feu

pour que demain encore
puisse s'embraser
notre amour

Martina Merks, D-Tholey

Verantwortung

Vergiss heute
meine brennenden Blicke
meinen glühenden Körper

Vergiss heute
die Hitze meiner Hände
die Glut meiner Küsse

Heute müssen wir mit
Flammenschrift Plakate malen
uns den Mund verbrennen
und mit Feuerzungen
unsere Überzeugung herausschreien

damit unsere Liebe
auch morgen noch
lodern kann

aus: Zornige, zärtliche Zeit, Fulda 1998

